

m'assailit en entrant dans l'ancienne cathédrale de Roskilde en Suède, sépulture des rois de Danemarck, où reposent côte à côte les anciens rois catholiques avec les rois protestans, et où gisent confondus les ossemens et les cendres de tant de saints évêques et de fidèles des temps passés. Quelques emblèmes catholiques échappés au marteau des démolisseurs apparaissent çà et là tristement et comme honteux d'assister à un service inconnu. L'orgue, dont les sons graves se mariaient harmonieusement aux chants si beaux de notre liturgie, se prête à regret à accompagner le monotone des paroissiens luthériens. Le chœur subsiste encore en son entier derrière le maître-autel et gémît sous une épaisse couche de vernis gris. L'autel profané a conservé son plus bel ornement : c'est un grand tableau en bois sculpté, à plusieurs compartimens ; ouvrage remarquable de quelque artiste flamand, et qui représente la vie et la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le gardien de l'endroit, une baguette à la main, vous en explique le sujet ; histoire toujours ancienne et toujours nouvelle pour nous, lettre morte pour les disciples de Luther. Mais ce qui m'a fait venir les larmes aux yeux et déplorer l'erreur de mes frères égarés, est un confessionnal qui, debout encore au milieu de tant de ruines, semblait appeler, par l'endroit écarté où il avait été placé, les malheureux coupables à venir s'y agenouiller pour y déposer dans le sein de Dieu l'aveu de leur vie désordonnée, et en sortir purifiés par le repentir et le pardon. J'ai été saintement ému à la vue de ce confessionnal à rideaux de serge verte, qui, muet depuis tantôt trois-cens ans, avait entendu tant de fautes et pardonné tant d'égaremens.

A Copenhague se trouve un musée fameux appelé fort mal à propos Musée Scandinave ; car, à l'exception de deux salles remplies de haches, de couteaux, d'instrumens en pierre, et de quelques ossemens en or, tels que colliers et bracelets, le reste n'appartient pas à l'époque scandinave. On m'y a fait voir, renfermée dans une obscure armoire, une Bible catholique, précieux manuscrit sur parchemin avec des dessins enluminés. Les protestans, si fiers d'eux-mêmes quand ils vous répondent qu'ils ne croient qu'à la Bible, devraient au moins se donner la peine de vérifier l'exactitude de la traduction du Nouveau-Testament faite par le bourgmestre Hans Michelson ; mais ce n'est pas de la logique qu'il faut demander à la Réforme. Plus loin vous voyez des autels sculptés en bois, représentant des sujets sacrés exécutés avec une naïveté saisissante ; des tableaux arrachés aux églises, la crosse d'un évêque, des habillemens pontificaux..... Tout cela vous est montré comme objet de curiosité et forme la grande partie du Musée Scandinave. Ainsi donc la Réforme n'a su que détruire sans rien élever : elle a pillé, succagé les églises et les couvents, et, après avoir volé l'argent, elle a rassemblé ce qui était de moindre valeur pour en orner un musée national.

J'ai eu la curiosité d'aller voir un second musée qui porte le nom de la rue dans laquelle il se trouve, et s'appelle Musée de Droningensberggade. Là, au milieu de piques, de lances, de javelots, de flèches de Java et des Indes, le gardien a pris dans ses mains et m'a fait examiner un reliquaire contenant encore des reliques vénérées. Cette profanation gratuite caractérise bien le fanatisme en vogue ici ; car puisqu'ils rejettent le culte des saints au moins devraient-ils, par pudeur, ne pas permettre ces moqueries dans un établissement public. J'y ai vu plusieurs reliques fort précieuses à cause de leur grandeur, et qu'on devrait bien nous rendre, maintenant que nous possédons une église, je me trompe ! une chapelle diplomatique. Puisse ce vœu être exaucé, et puissent ces ossemens aujourd'hui profanés retourner au milieu de ceux qui sauront les vénérer et les chérir comme ayant appartenu à des saints qui se sont voués toute leur vie au service de Dieu et du prochain ! J'ai encore dû assister à l'exhibition de nombre de calices, calices consacrés que le gardien et les curieux touchaient et retouchaient en tous sens en s'appuyant sur l'idolâtrie des papistes. Quant aux calices et aux ciboires qui sont en argent, qu'ils les gardent ; ils sont d'une trop grande valeur pour être donnés gratis aux descendans de ceux qu'on a pillés et massacrés impunément ; mais les ossemens vénérés de nos saints, dont vous ne faites aucun cas, ceux-là du moins, rendez-les nous !

Voulez-vous maintenant savoir la manière dont on entretient le public dans la haine et le mépris de la religion catholique, allez au théâtre. Là vous ne verrez représenter, pour la plupart du tems, que des pièces où la religion est mise en scène. Plusieurs de ces pièces sont des traductions des œuvres du fertile et non moins fameux académicien Scribe. Il va sans dire que tout est outré et poussé à l'extrême. Lorsque quelque moine bouffonnement travesti ou des religieuses indignement attifées paraissent sur la scène ces bons Danois trépigent de joie, étouffent de rire et se pâment en convulsions. Un M. Sander, poète danois, a composé une pièce nommée Dyveke, c'est la maîtresse de Christern II. Un moine y joue le principal rôle ; après avoir empoisonné une douzaine de personnes, il périt tragiquement au milieu des bravos et des hurras de l'assemblée. La semaine dernière on a représenté un nouveau drame de Holste intitulé Joachim. Le sujet de cette pièce est le règne et la mort de Murat à Naples. L'occasion était trop belle pour ne pas flatter les passions haineuses du public. Un cardinal, précédé d'une longue file de moines, officie à l'autel et représente le miracle de l'ébullition du sang de St. Janvier. Le rôle de traître et d'espion est donné à un moine, et au moment où on le poignarde et le jette à la mer, des applaudissemens frénétiques partent de tous les coins de la salle. Je n'en finirais pas si je voulais citer. Or, ce spectacle étrange se donne sur le Théâtre Royal, ce sont les acteurs du roi qui jouent, c'est la maréchal de la cour qui en a la direction, et toutes ces mains qui frappent, ces cœurs qui

bondissent d'une joie féroce à la vue d'un moine qu'on poignarde, ce sont des cœurs, des mains de femmes. Au théâtre de Copenhague vous ne voyez que des femmes. Plus après au plaisir que les hommes, qui n'ont pas la patience de rester quatre heures serrés et étouffés dans une salle enfumée, les danoises se ruent avec fureur sur les amusemens et sont avides d'émotions au-delà de toute expression. Le chiffre de la reine des cieux, les mystères augustes de notre religion, tout est mis à contribution pour réveiller dans ces esprits appesantis par la chair, même au milieu de leur divertissemens, des idées hostiles à la religion. Enfin, les Danois sont tellement élevés dans la haine du catholicisme et cette haine est si soigneusement entretenue par MM. les pasteurs que dans ce pays-ci, lorsque l'on veut dire de quelqu'un qu'il a perdu l'esprit, on dit tout simplement qu'il est catholique. Cette expression est tout à fait reçue dans le langage. Avouez que le moyen ne manque pas d'habileté. Rendre la religion catholique synonyme de folie, c'était éloigner pour longtems la possibilité d'éclairer ce peuple.

J'ignore pourquoi les réformateurs, au lieu de rejeter entièrement tout ce qui compose la religion catholique, dogmes, liturgie, cérémonies, ont tous chacun à sa manière, fait un triage d'après les circonstances dans lesquelles ils se trouvaient. Ainsi, en expulsant de leurs églises le Christ et sa croix, instrument de notre salut, les réformateurs danois auraient-ils dû ne conserver, comme les calvinistes, que des bancs et une chaire. Au lieu de cela ils ont une espèce d'autel et deux chandeliers dessus. Cela n'a pas de sens. Qu'est-ce qu'un autel sans sacrifices ? Dans la cérémonie du couronnement des rois, la réforme a laissé subsister la cérémonie catholique. L'évêque récite le *Veni sancte spiritus* en latin, et la chapelle du roi répond par les mots : *et tui amoris in eis ignem accende*. Puis l'évêque dit l'*Emette spiritum tuum*, et le chœur répond *et renovabis faciem terræ*. Enfin l'évêque entonne : *Deus qui corda fidelium*, et la chapelle répond encore : *amen*. On apporte alors une boîte contenant les saintes huiles, fournies sans doute par l'épicier du coin, on avance un banc, le roi, à genoux, ouvre son juste-au-corps et ôte le gant de la main droite. L'évêque de Suède, trempant l'extrémité de ses doigts dans l'huile, fait le signe de la croix sur la poitrine, le front et la main du roi, en disant : "Que Votre Majesté s'agenouille devant l'Eternel, le roi des rois, le père de N. S. J.-C., et que son cœur s'élève humblement vers lui pour l'implorer de vous accorder cette force que lui seul peut donner." La reine vient s'agenouiller à son tour devant l'autel et l'évêque, trempant de nouveau ses doigts dans l'huile, fait le signe de la croix sur son front et sa poitrine, et dit : "Que Votre Majesté soit ointe au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, comme assurance que l'esprit de sagesse et d'amour qui est sorti de J.-C. vous remplira en vous rendant heureuse ainsi que le roi et le peuple, et vous accompagnera jusqu'à cette vie meilleure où, après de longues années et avec l'aide de Dieu, vous échangerez cette couronne périssable contre celle éternelle déjà prête pour vous dans le règne de la gloire." L'évêque dit ensuite le *Dominus vobiscum*, auquel on répond par : *et cum spiritu tuo*. Puis vient la prière : *Omnipotens aterne Deus*, et là commence la liturgie danoise par un long sermon de 2 heures, suivi du reste de la cérémonie et d'un repas homérique.

## NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Nous avons reçu l'*Estimation de certaines dépenses du Gouvernement civil de la Province du Canada pour l'année 1845, pour lesquelles un subsi-de est requis*. Les dépenses sont estimées à £627,716 16s. 10d. cours provincial, et les recettes à £682,944 3s. 2d.

Les dépenses des deux chambres de la législature pour l'année, y compris les pensions des ex-employés des corps législatifs du Haut et du Bas-Canada, sont portées à £33,515 9s. 8d. Il n'y est pas fait mention du salaire du président du conseil législatif. Il faudrait aussi ajouter le frais de traduction, impression et distribution des lois, et bien d'autres articles de dépense, pour avoir le chiffre total de ce que la machine législative coûte annuellement au pays.

Nous ferons connaître la substance de ce document.

Canadien.

NOUVELLES D'EUROPE.

—On lit dans le *Carrier des Etats-Unis* du 20 courant :

La chronique politique est tout à fait nulle aujourd'hui. De Washington il ne nous est venu que l'oraison funèbre de M. Bates, du Massachusetts, prononcée par M. Webster, et le refus du sénat de prendre en considération le traité négocié entre les Etats-Unis et le Zolverein, traité qui, après plusieurs jours de discussion, a été déposé sur la table jusqu'à la nouvelle session. A New-York, nous n'aurons à mentionner qu'un meeting whig dans lequel M. Dudley Selden a été choisi pour candidat officiel du parti à la place du maire de la cité impériale. Aussi le steamér *Cambria* est-il venu à propos nous apporter des nouvelles de l'Ancien-Monde.

Nous avons reçu hier nos journaux et correspondances de Londres du 3 mars et de Paris du 1er. Les longs extraits que nous empruntons à nos journaux, et les détails dans lesquels entrent nos deux correspondances du 10 février et du 1er mars, ne nous laissent de place pour aucune réflexion. Nous nous bornerons donc à donner ici un sommaire des faits les plus saillans, qui sont une majorité de 24 voix obtenue par le cabinet français dans le vote des fonds secrets, après une orageuse discussion, — l'entrée de M. de Salvandy au ministère de l'instruction publique, à la place de M. Villemain, — la résolution arrêtée d'une intervention dans les affaires de La Plata par la France et l'Angleterre, — une révolution dans le comté de Vaud, en Suisse, — deux conspi-